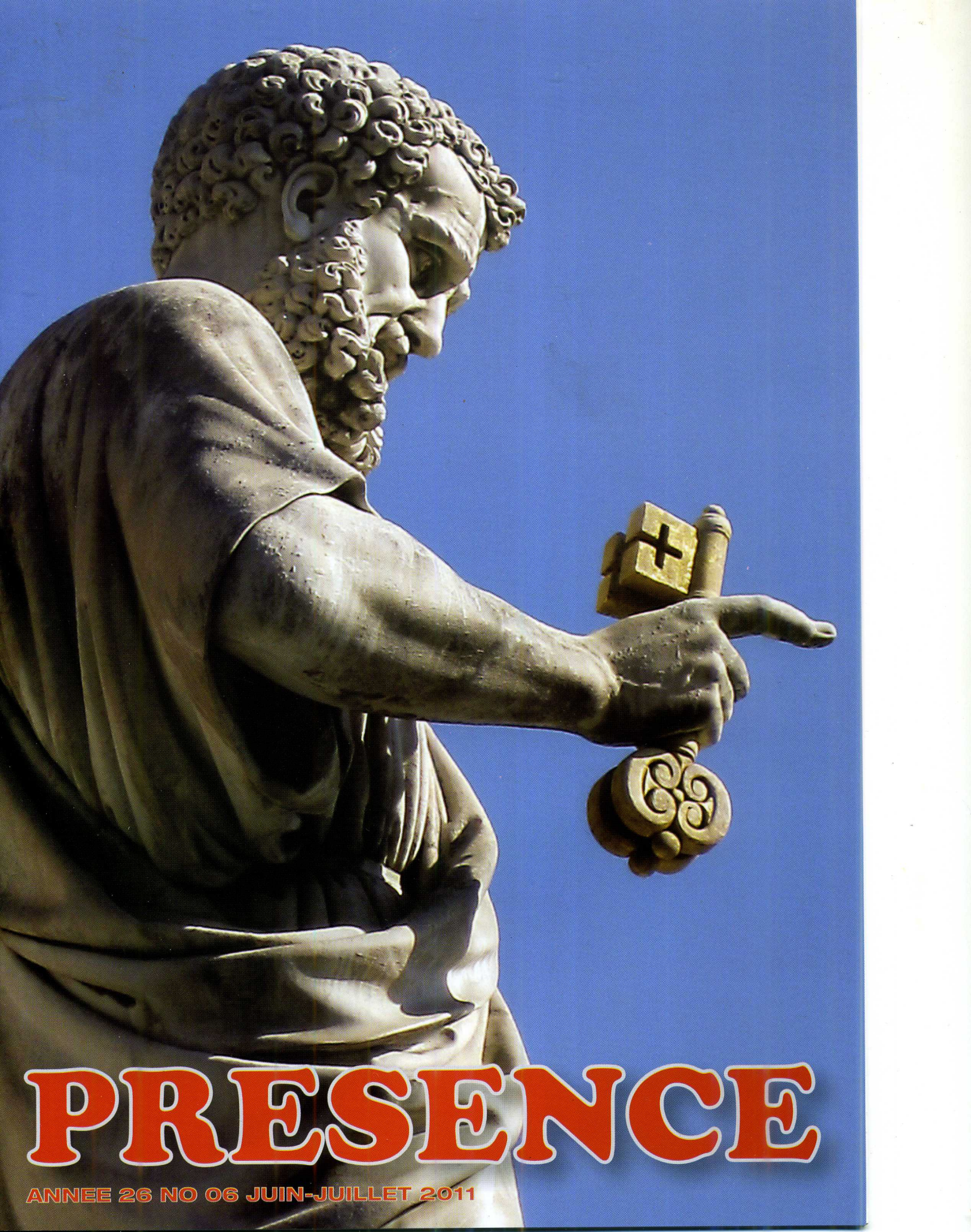
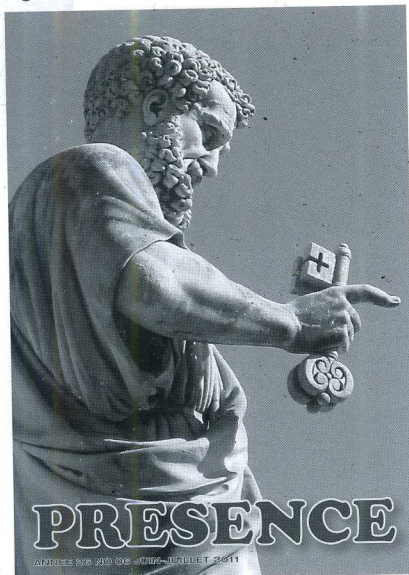




PRESENCE

ANNEE 26 NO 06 JUIN-JUILLET 2011



Nos Couvertures:

1. Statue de Saint Pierre, Place Saint Pierre, Rome
2. Jean-Paul II en Turquie (28 -30 novembre 1979)

Sommaire

La Divine Misericorde	1
Trois Papes en Turquie (suite 9)	2
A Sainte-sophie, le Baptistere et la Cuve Baptismale devoilee	4
«J'etais un étranger et vous m'avez accueilli » Mt. 25, 35 (suite 3)	6
Synode sur la Nouvelle Evangélisation	8
Une passerelle entre les chrétiens	10
Nouvelles d'Izmir	12
Un Prêtre dans la Synagogue	14
Visite du Père General des Jésuites à Ankara	15
Veillée de Prière pour les Vocations	16

VICARIAT APOSTOLIQUE D'ISTANBUL

FETE-DIEU EN EGLISE A POLONEZKÖY DIMANCHE 26 JUIN de 11h à 17h

« Jésus Eucharistie, Présence de Miséricorde »

11h	Messe solennelle avec Mgr Pelâtre et Procession eucharistique
13h	Début de l'adoration personnelle
13h	Repas pique-nique de toute la communauté; boissons offertes par Polonezköy.
14h	Animation et Jeux pour les enfants
14h30	Chants, Danses, Moment de partage : * Scènes de l'Evangile sur la miséricorde * Témoignage de familles : vivre la miséricorde * Diaporama sur Jean Paul II témoin de la divine miséricorde
16h15	Adoration eucharistique commune et Salut du Saint Sacrement
17h	Départ

Transport	un service de cars sera organisé pour Polonezköy (Adampol)
Lieu de départ	devant l'entrée de la cathédrale St Esprit: Cumhuriyet Cad.205 / B
Horaire	9h30 Prix Aller-retour : 10 YTL
Inscriptions :	auprès des paroisses et au (0212) 2480910 au plus tard le 20 juin au soir

LA DIVINE MISERICORDE

Avec la béatification de Jean-Paul II la dévotion à **la divine miséricorde** prend de plus en plus sa place dans l'Eglise. Il ne s'agit pas d'une nouveauté absolue dans la longue histoire de l'Eglise tant il est vrai que cette spiritualité trouve sa source dans l'Evangile lui-même et caractérise bien l'image que Jésus y donne de sa propre personne et de Dieu son Père. Dans ce même courant, nous pouvons mettre le culte au **Sacré-Cœur de Jésus** qui a marqué profondément la dévotion catholique à partir des apparitions à sainte Marguerite Marie Alacoque au monastère de la Visitation à Paray-le-Monial en France au 17^e siècle. En juin 1675, Jésus lui est apparu en disant : *«Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes... jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour, et pour reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes...»* Après beaucoup de difficultés pour faire accepter son message, sainte Marguerite-Marie fut canonisée le 13 mai 1920, ce qui donna un nouvel élan à cette dévotion promue par les Jésuites dans le monde entier et particulièrement à Istanbul au sanctuaire de Ayaz Paşa devenu siège de la Communauté Syrienne-Catholique.

La spiritualité de **la divine miséricorde** a été promue par le Bienheureux Jean-Paul II lui-même à partir des révélations reçues par sainte Faustine Kowalska (1905-1938) en Pologne et canonisée par le même pape le 30 avril 2000. Si la fête du **Sacré-Cœur** avait été fixée le vendredi de la troisième semaine après la Pentecôte, celle de **la divine miséricorde** se célèbre le deuxième dimanche de Pâques. Les deux fêtes sont donc liées à la célébration liturgique du mystère pascal. Tout le monde a remarqué que Jean-Paul II a quitté ce monde la veille de cette fête et qu'il a été béatifié par son successeur le jour de cette fête le 1^{er} mai de cette année.

Les révélations privées n'apportent rien de nouveau à la grande Révélation chrétienne, mais chacune lui donne un ton particulier. Voici ce que disait Jésus à sainte Faustine le 22 février 1921 au cours de la vision qui a donné naissance à l'image de **Jésus miséricordieux** représenté avec les rayons rouge et blanc qui jaillissent de son côté, rappelant la lance du soldat transperçant le cœur de Jésus, laissant jaillir le sang et l'eau qui depuis les origines de l'Eglise est interprété comme signifiant la source des sacrements :

« C'est un signe pour les derniers temps, après viendra le jour de ma justice. Tant qu'il en est

temps que les hommes aient recours à la source de ma miséricorde, qu'ils profitent du sang et de l'eau qui ont jailli pour eux. Avant de venir comme juge équitable, j'ouvre d'abord toutes grandes les portes de ma miséricorde. Qui ne veut pas passer par la porte de ma miséricorde, doit passer par la porte de ma justice ».

Nous avons déjà célébré la fête de **la divine miséricorde** le dimanche après Pâques et nous célébrerons le 1^{er} juillet celle du **Sacré-Cœur**. Ces deux dévotions très proches l'une de l'autre n'ont pas d'autre but que de nous rappeler l'immense amour de Dieu pour chacun de nous et de nous faire mieux comprendre pourquoi Jésus nous a appris à l'appeler « Père », cette paternité divine se manifestant dans la personne du « Fils » bien aimé en qui nous sommes tous ses fils et ses filles. N'oublions pas que cela nous fait le devoir à nous aussi d'être miséricordieux comme notre Père est miséricordieux (Luc 6,36). Rappelons pour Istanbul nos deux sanctuaires du Sacré-Cœur à Ayaz Paşa et Bebek. Cette année à Polonezköy le jour de notre traditionnelle rencontre de la Fête-Dieu, notre réflexion se concrétisera dans la mémoire du Bienheureux Jean-Paul II, illustre messenger de **la divine miséricorde**.

+ Louis Pelâtre
Vicaire Apostolique d'Istanbul



TROIS PAPES EN TURQUIE

(suite 8)

II - Les Thèmes et Sujets abordés

5- Les Religions non chrétiennes - l' Islam

Si ce sont les Chrétiens, catholiques ou autres, auxquels les trois Papes se sont intéressés en tout premier lieu, - ce qui est tout à fait normal, - il n'y avait pourtant pas d'exclusivisme ; les autres religions n'ont pas été totalement ignorées, ainsi que cela ressort déjà des quelques citations que l'on aura pu lire ci-dessus ; et avec certaines de ces religions non chrétiennes il y a eu des contacts sérieux.

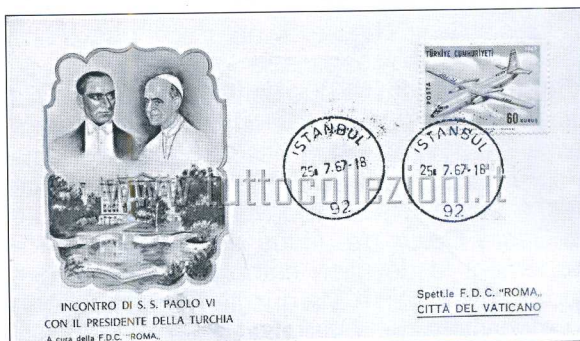
Paul VI déjà, le 15 juillet 1967, en annonçant son voyage en Turquie, avait déclaré :

« Nous nous proposons ... de rencontrer également les représentants des religions non chrétiennes... » Or, des « religions non chrétiennes » en Turquie, il y en a deux : le Judaïsme et l'Islam. En employant le pluriel - « les religions » - le Pape avait donc en vue, en plus du Judaïsme, également l' Islam. Quelques jours plus tard, le 25 juillet, le Patriarche Athénagoras, s'adressant à Paul VI, après avoir parlé de l'unité des Chrétiens, ajoute : « Mais il y a plus. Nous aurons en vue tous ceux qui croient en un Dieu créateur de l'homme et de l'univers... »

Pour ce qui concerne le Judaïsme, Paul VI a reçu, le 25 juillet, au soir, une délégation de la communauté juive d'Istanbul, conduite par le Grand Rabbin David Aséo. Ce dernier, le matin du même jour, avait déjà été présent à l'aéroport d'Istanbul parmi les personnalités venues accueillir le Pape.

Le 29 novembre 1979, au cours de la Messe célébrée à la cathédrale du Saint Esprit, Istanbul, Jean Paul II fait une homélie, dans laquelle, s'adressant aux Catholiques et autres Chrétiens d'Istanbul, il déclare : « ... Je sais aussi que vous cherchez des rapports d'amitié avec les autres croyants qui invoquent le Dieu unique ... » Ces « autres croyants » ne pouvaient être que les Juifs et les Musulmans. Après cette célébration le Pape s'est rendu au salon de la cathédrale ; là il a reçu toutes les autorités religieuses non catholiques et non chrétiennes ; parmi lesquelles de nouveau le Grand Rabbin de Turquie, David Aséo. Plus tard Benoît XVI recevra également le nouveau Grand Rabbin, Isak Haléva.

Quant à ce qui concerne l' Islam, quelques lignes plus haut a été mentionné déjà le fait que Paul VI, en annonçant son voyage en Turquie, avait laissé entendre qu'il avait l'intention



Paul VI en Turquie (juillet 1967)

de rencontrer également des représentants de l'Islam. Quelques jours plus tard, avant l'arrivée du Pape, des journalistes turcs ont demandé au Président des Affaires Religieuses, S. E. Ali Rıza Haksas, s'il allait rencontrer le Pape à l'occasion de la visite de ce dernier en Turquie. Le Président a simplement répondu que si le Gouvernement le lui demandait il ira à la rencontre du Pape. Apparemment le Gouvernement n'a pas fait pareille demande ; car il n'y a pas eu de rencontre.

Quant à Jean Paul II, s'il n'y a pas eu de rencontre avec quelque représentant de l'Islam, il a pris lui-même l'initiative de parler du comportement que doivent avoir des Chrétiens vivant en milieu musulman et aussi d'une certaine collaboration avec l'Islam. C'était le 30 novembre 1979, à huit heures du matin, dans l'église Saint Paul à Ankara, où étaient massés les Chrétiens de la ville. Pour parler de l'Islam le Pape s'est explicitement inspiré de la Première Lettre de Saint Pierre, qui donne aux Chrétiens quelques conseils au sujet du comportement qu'ils doivent avoir dans un milieu qui n'est pas chrétien. Il leur recommande : « Soyez toujours prêts à répondre à quiconque vous demande la raison de l'espérance qui est en vous ! ». C'est une recommandation d'une certaine importance ; le Chrétien doit répondre si on le lui demande ; ce n'est pas à lui de prendre l'initiative de débattre. Mais il ne doit pas non plus cacher sa foi. Il doit « donner raison » ; donc savoir et pouvoir dire pourquoi il croit, et aussi ce qu'il croit vraiment. Et Saint Pierre continue : « Mais que ce soit avec douceur et respect, en possession d'une bonne conscience. » (I. Pr. 3, 15-16). « Avec douceur » écrit Saint Pierre, c'est-à-dire en évitant toute agressivité, animo

agressivité, animosité, discussion, dispute ou controverse ; de tels comportements en effet dégénèrent facilement en logomachie, et n'ont pour résultat que de l'aigreur, de l'animosité, et surtout rendent à peu près impossible une information objective ou sérieuse, d'un côté comme de l'autre. Et Jean Paul II ajoute cette précision : « Ces paroles sont la règle d'or pour les rapports et les contacts que le Chrétien doit avoir avec ses concitoyens qui ont une foi différente. » Ensuite il ajoute que ces « concitoyens qui ont une foi différente » sont « obéissants envers Dieu », « soumis à Dieu » et même « serviteurs de Dieu. » Et le Pape de conclure : « ... Ils ont donc, comme vous, la foi d'Abraham dans le Dieu unique, tout puissant et miséricordieux. » Là-dessus le Pape cite quelques phrases de la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate*, et ajoute : « En pensant... au vaste monde musulman j'exprime à nouveau... l'estime de l'Eglise Catholique pour ces valeurs religieuses. » Et, après ces considérations plutôt théoriques le Pape passe à des considérations et propositions plus concrètes et pratiques : « ... je me demande s'il n'est pas urgent... de reconnaître et de développer les liens spirituels qui nous unissent, afin de protéger et de promouvoir ensemble, pour tous les hommes... la justice sociale, les vertus morales, la paix et la liberté. »

Enfin le Pape énumère quelques points que l'Islam et le Christianisme ont en commun ; et il invite les Chrétiens à « considérer... les racines profondes de la foi en Dieu dans lequel croient aussi vos concitoyens musulmans, pour en tirer les principes d'une collaboration en vue... de l'émulation dans le bien. » Enfin le Pape évoque la fidélité des Chrétiens de ces territoires au cours des siècles passés.

Cet important discours de Jean Paul II à Ankara, qui est malheureusement trop peu connu, même en Turquie, constitue une espèce de « Charte », de « Règle d'Or » comme le dit Jean Paul II lui-même, pour le comportement

du Chrétien en milieu musulman, dans n'importe quel pays.

Vingt sept années plus tard, à la fin du mois de novembre 2006, le Pape Benoît XVI, élu Pape depuis un peu plus d'un an à peine, visite à son tour la Turquie. Ses contacts avec l'Islam se déroulent sur deux niveaux :

à Ankara d'abord, ce sont des rencontres, - avec discours réciproques, - avec le plus haut représentant de l'Islam en Turquie ; puis à Istanbul une « visite priante » à la « Mosquée Bleue ».

Cette visite de Benoît XVI, et surtout ses entretiens avec des représentants de l'Islam, ne s'annonçaient pas faciles. Un journaliste, dans l'avion en route vers Istanbul, avait qualifié ce voyage, comme « l'un des plus délicats de l'histoire des voyages pontificaux modernes ». Quelques propos malencontreux du Pape, au mois de septembre, à Ratisbonne, et surtout le fait que ces paroles ont encore été mal interprétées et largement diffusées, avaient en effet soulevé des tempêtes de protestations dans le monde musulman, y compris la Turquie. Dans ce dernier pays certains groupes avaient même demandé que le Gouvernement retire son invitation. Mais, non seulement tout s'est bien passé, au contraire, le Pape, grâce à son comportement ouvert, a totalement renversé la situation.

Dans l'avion dans lequel Benoît XVI avait pris place pour se rendre en Turquie, il déclare aux journalistes que « ... le but de ce voyage est le dialogue, la fraternité, un engagement pour la compréhension entre les cultures, pour la rencontre des cultures avec les religions, pour la réconciliation... » Puis Benoît XVI tient à « souligner qu'il ne s'agit pas d'un voyage politique, mais d'un voyage pastoral. » Sa caractéristique c'est « le dialogue et l'engagement commun pour la paix, un dialogue qui revêt diverses dimensions ; dialogue entre les cultures, dialogue entre Christianisme et Islam... dialogue pour une meilleure compréhension entre nous tous. »

(à suivre)



Benoît XVI avec Ali Bardakoğlu, Président des Affaires Religieuses de Turquie



Benoît XVI à la Mosquée bleue avec Mustafa Çağrıcı, Mufti d'Istanbul

X. Jacob

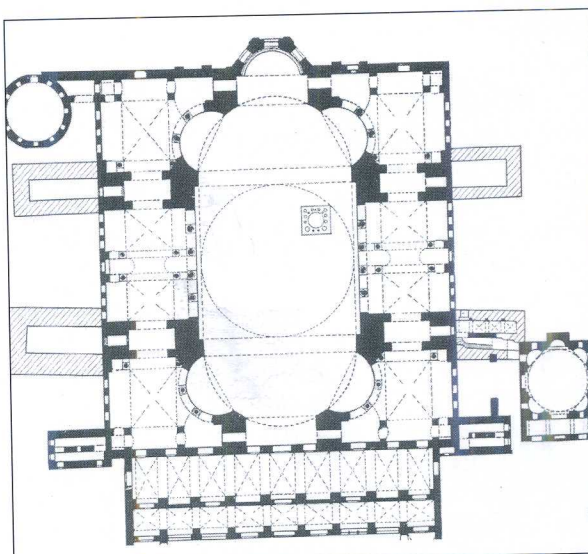
LE BAPTISTERE ET LA CUVE BAPTISMALE DEVOILEE

En mars 1934, un décret présidentiel désaffectait la mosquée Ayasofia. Le chef-d'œuvre de Justinien avait été, pendant plus de 900 ans, la Grande Eglise de la Nouvelle Rome, dédiée au Christ, la Sainte Sagesse de Dieu le Père (Cf. 1 Co 1, 24). Il était devenu, en mai 1453, la grande mosquée Ayasofia. Par la volonté du nouveau président de la République, Ata Türk, il cessait, désormais, d'être un lieu de culte pour devenir un lieu de culture. Le 1er février 1935, un nouveau décret présidentiel déclara que l'ancienne mosquée Ayasofia deviendrait le musée des Antiquités byzantines. Elle ne le devint pas ! Le monument, à lui seul, suffit à attirer les foules de visiteurs.

L'année 2010 qui éleva Istanbul au rang de capitale culturelle de l'Europe, occasionna une belle restauration de son baptistère, et plus particulièrement de sa cuve baptismale rendue à la lumière du jour et à la curiosité admirative des visiteurs. Le Dr. Haluk Dursun, Directeur du Musée de Sainte-Sophie, offrit la primeur du nouveau joyau aux journalistes à la mi-décembre 2010, et en annonça l'ouverture au public pour avril 2011. Parole tenue ! Visitons donc, aujourd'hui, ce baptistère. Longtemps inaccessible, il n'a pas gagné les honneurs des guides touristiques. Cependant, même détourné de sa fonction initiale en même temps que la Grande Eglise, il garde une grande valeur architecturale et historique.

L'histoire d'une désaffectation

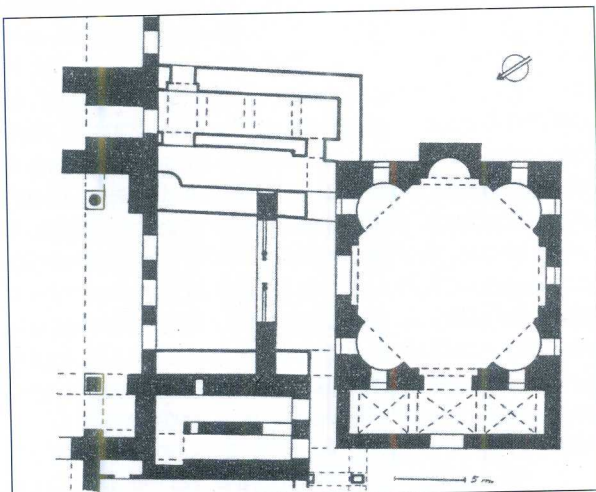
Quand la Grande Eglise Sainte-Sophie devint



Plan de l'église Sainte-Sophie et de son baptistère

mosquée, le baptistère fut transformé en dépôt d'huile ; la cuve baptismale et d'autres jarres de grande capacité gardèrent l'importante réserve d'huile nécessaire pour l'éclairage de la vaste mosquée.

Au XVII^e siècle, le bâtiment fut transformé en *türbè* : en 1639, il reçut le corps du sultan Mustapha I, puis, en 1648, celui du sultan Ibrahim I. Aujourd'hui il abrite 19 sépultures de membres de la famille impériale. Quand s'opéra la transformation du bâtiment en *türbè*, la cuve baptismale en fut extraite et déposée dans la petite cour voisine où, peu à peu, tombée dans l'oubli, elle disparut sous l'amoncellement des terres... et dans l'oubli des hommes.



Plan du baptistère avec la petite cour qui le sépare de l'église.



Vue extérieure du baptistère (façade Ouest). Il semble accolé à l'église. On aperçoit le sommet de la coupole basse.

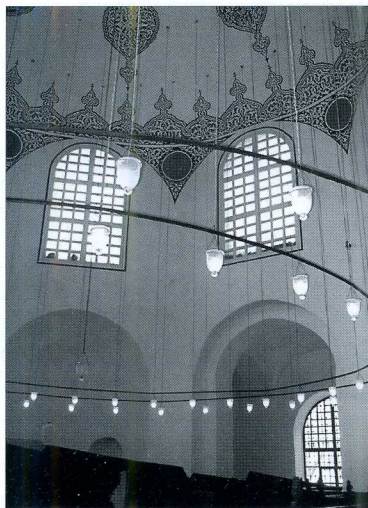
Le baptistère aux premiers siècles chrétiens

L'église était le lieu où les chrétiens baptisés se rassemblaient pour la célébration de l'Eucharistie: à eux seuls étaient réservés l'accès à l'église, comme au sacrement de l'Eucharistie. C'est le baptême qui, une fois reçu, en ouvrait les portes. Il fallait donc disposer d'un petit édifice pour l'administration de ce sacrement du baptême : ce fut le *baptistère*. Très tôt, dès le IV^e siècle, les chrétiens, à côté de leur église cathédrale, celle où était le siège - la *cathèdre* - de l'évêque, ont édifié un baptistère. Distinct de l'église du fait de sa fonction, le baptistère devait en être très proche pour permettre le passage aisé des nouveaux baptisés, alors revêtu du vêtement blanc, du lieu de leur baptême à celui de l'Eucharistie.

Ce baptistère devait être adapté à sa fonction et à la liturgie du sacrement. Il doit comprendre différents éléments ou espaces : une salle pour les exorcismes, un vestiaire pour déposer les vêtements, une cuve pour l'immersion ou l'infusion... Au IV^e siècle, les baptêmes d'adultes paraissent dominer à entendre les prédicateurs de l'époque dénoncer la pratique courante de différer les baptêmes. Au VI^e siècle, ils se font plus rares. A cette époque, le baptême par infusion (on verse de l'eau sur la tête du baptisé) se substitue souvent à la triple immersion (on plonge le baptisé dans l'eau à trois reprises). Peut-être en allait-il déjà ainsi au V^e siècle. Il semble toutefois que le baptême d'adultes (celui de chefs barbares, hérétiques, Juifs, etc.) ne disparut jamais à Constantinople.

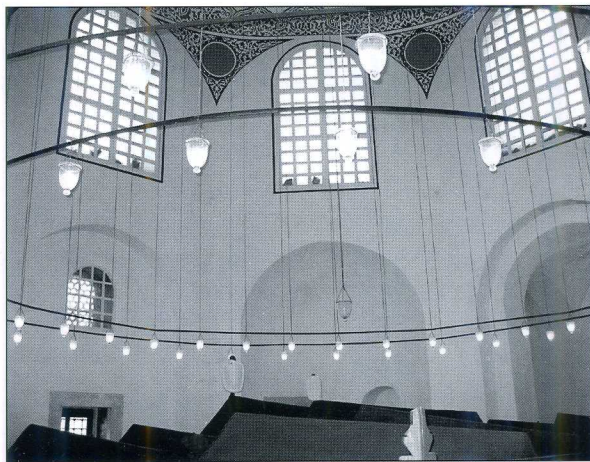
Le baptistère de Sainte-Sophie

Le baptistère s'élève au flanc sud de la Grande Eglise, près de son angle sud-ouest. L'édifice est



Vue intérieure du narthex avec la porte du narthex

couvert d'une coupole basse sans tambour. Il est à plan centré, s'inscrivant dans un carré parfait de 16,00 m. de côté. Il est flanqué, à l'est, de la protubérance extérieure de l'abside, de forme quadrangulaire, et précédé, à l'ouest, d'un narthex d'une lar-



Vue intérieure du baptistère

geur de 16 m. - la mesure d'un côté du baptistère - et d'une profondeur de 4,00 m. La surface bâtie de l'ensemble est donc approximativement, notons-le, de 320 m² (16,00 m x 20,00 m.).

L'édifice date vraisemblablement de la même époque que l'actuelle Sainte-Sophie, élevée par Justinien entre février 532 et décembre 537. Il avait un accès direct à l'église à travers la petite cour qui l'en sépare. Par ce passage, les nouveaux baptisés accédaient, donc, au lieu où, après le baptême, allait se célébrer l'Eucharistie.

L'aménagement de l'ensemble était fonctionnel. A l'entrée, le narthex, composé de trois travées voûtées en croisées d'ogive, offrait un espace d'environ 140 m², susceptible de servir à des usages divers : vestiaire, exorcismes... Il ouvrait sur le baptistère proprement dit, qui abritait, en son centre, la cuve baptismale. Carré à l'extérieur, celui-ci est octogonal à l'intérieur. L'octogone est bordé de cinq niches rayonnantes, symétriquement disposées : une de chaque côté de l'entrée du narthex, une de chaque côté de l'abside, en face, et l'abside, elle-même. Seuls, les côtés sud et nord offrent donc des murs droits, percés d'une fenêtre au sud, et d'une porte au nord, pour le passage direct du baptistère à l'église. On peut, semble-t-il, estimer la surface du baptistère proprement dit, à quelque 155 m².

Si le monument est prestigieux par son histoire, il s'avère surtout un témoin, d'une qualité rare et d'autant plus précieux, de l'art architectural des baptistères paléochrétiens. La cuve baptismale, jadis en place des *sandukalar* d'aujourd'hui, et récemment exhumée de l'oubli, ne manque pas de renouveler l'intérêt de ce petit joyau byzantin, nous le verrons.

(à suivre : la cuve baptismale)

Y.P.

« J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » Mt. 25, 35

(suite 3)

Dans le numéro d'Avril, nous avons tenté de circonscrire la réalité plurielle du migrant en Turquie, dans le numéro de Mai, nous avons souhaité faire état d'actions caritatives qui sont menées en direction de cette population en soulignant les richesses mais aussi les limites de ces projets. Dans ce troisième volet, nous verrons combien nos communautés ecclésiales sont riches lorsqu'elles sont ouvertes et accueillantes à l'autre.

Quelques exemples parmi d'autres :

* *Les journées du vicariat*

Elles sont organisées trois fois l'an et rassemblent les fidèles de toutes les paroisses d'Istanbul : à cette occasion, les témoignages qui sont apportés nous rappellent combien sont différents et riches nos engagements et nos façons de vivre l'Évangile. Cette année, par exemple Desmond du Nigéria, Minda des Philippines ou encore Soeur Véronika des Filles de la Charité, ont chacun pris la parole.

* *Les prières oecuméniques mensuelles de Taizé-Istanbul*

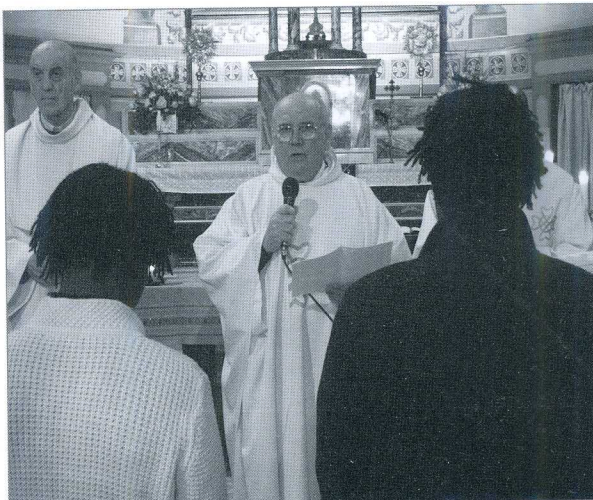
Lors de ces rencontres, habitués et voyageurs de passage se croisent et font communauté, pour un moment de prière partagé où les langues, les origines et les sensibilités religieuses ne font qu'une, dans le Christ.

* *La chorale de la communauté philippine de Saint Antoine*

Créée en 2000 par le père Thomas, franciscain de St Antoine, la chorale se retrouve chaque semaine autour de Soeur Susanna, pour répéter les chants qui animeront la liturgie du dimanche. La communauté philippine, très soudée et très investie dans l'Église d'Istanbul, trouve dans cette chorale un espace de parole, d'écoute, de rencontre, et de partage spirituel, essentiel pour continuer à avancer, et se soutenir les uns les autres.

* *La paroisse de l'Assomption à Kadıköy*

Décembre 2010. A la Paroisse de l'Assomption, à Moda, c'est jour de fête : deux Africains viennent de recevoir le baptême, au cœur de la messe dominicale, en communauté. Cette célébration marque les esprits. Elle est le témoignage vivant d'une communauté de chrétiens en marche, et nous rappelle qu'être chrétien c'est parfois un héritage, mais que c'est aussi et surtout une dynamique, constructive. Une équipe s'est constituée, pour les accompagner sur ce chemin. Si la démarche fut d'abord individuelle, elle s'enrichit progressivement, pour s'ouvrir à la communauté de religieux et religieuses de l'Assomption, puis à celle des paroissiens.



« N'oubliez pas l'hospitalité,
car grâce à elle certains,
sans le savoir, ont accueilli
des anges » (He 13,2)

S'il fallait alors conclure notre réflexion de ces trois derniers mois, force est de constater que le visage de notre Église de Turquie a changé : les soubresauts de notre histoire contemporaine et les flux migratoires ne cessent de bouleverser la donne. C'est une évidence : notre Église est multi-éthnique et multi-culturelle.

Épilogue : Et nous ?

En quoi notre expérience en Turquie a-t-elle contribué à changer notre regard ?

C'est sans doute un peu par curiosité que je pénétrai un dimanche matin dans la crypte de Saint Antoine. Emil, le jeune irakien à qui je donnais des cours de guitare m'avait dit : « Viens s'il te plait, viens voir ! » Alors, j'étais venu voir, plein de mes naïves questions : « Comment priez-vous, vous les chaldéens ? Comment pouvons-nous appartenir à la même Église ? » « Viens voir. A 9h00. C'est notre cérémonie. », m'avait-il dit simplement. Alors, j'étais entré dans l'église trouvant une place du côté des hommes et regardant à ma gauche les femmes sous leur mantille blanche. A cet instant, tout m'était inconnu et singulier. J'étais un étranger. Malgré tout, on me proposa de participer à la chorale des jeunes. Tous les samedi et dimanche, je les retrouvais. J'étais celui que l'on accueillait. Ma guitare avait bien des difficultés à trouver de nouveaux repères dans leur gamme au quart de ton et cette langue araméenne que je découvrais râpait durement à mon oreille étrangère. Mais leur confiance donnée me permit petit à petit de partager un peu de leur rituel étrange et de leur parcours de vie d'exilé fuyant la guerre. Et puis, en 2006, il y a eu l'annonce de l'arrivée du Pape sur Istanbul. Pour la messe finale à la cathédrale, je choisis de rester avec eux. Non pas que j'étais des leurs. Jamais je ne le serai. Mais étonnamment, il m'était donné de comprendre que notre église avait bien deux poumons, comme l'aimait à dire Jean-Paul II, et que ces jeunes Irakiens étaient bien mes frères et sœurs en Christ.

De façon inattendue, mon « aventure » irakienne se clôtura brutalement. Les États-Unis, face à de nouvelles effusions de sang et à la détresse des réfugiés, avaient décidé d'ouvrir plus largement les frontières de leur pays pour accueillir les exilés. En un mois, la chorale se vida des trois quart de ses membres. Mais de façon indélébile, ma façon de croire avait été bouleversée.

En fait, sur cette terre d'Istanbul, j'ai compris que moi aussi j'étais migrant. Je dois sans doute à mes frères et sœurs de ma communauté d'origine ce que je suis encore et à mes frères et sœurs, voyageurs de passage ce que je deviens peu à peu.

Hervé

Quand je suis arrivée à Istanbul, j'étais animée par la volonté de rencontrer l'autre, l'étrange autre, l'autre si étranger... Je n'avais pas vraiment pris conscience, alors, que l'étranger, c'est d'abord soi-même. Qu'on ne peut pas approcher l'autre sans s'approcher soi-même et sans rencontrer Dieu. La rencontre a été profonde, puissante. Et elle continue à l'être, six ans après.

Cette rencontre-là, c'est à toutes les rencontres que j'ai faites ici que je la dois. Et notamment la rencontre avec les migrants. Parmi eux, j'ai été accueillie et reconnue, moi, l'autre étrangère. Rencontre improbable et inouïe. Don de la reconnaissance de chacun dans son humanité profonde, celle qui vient de Dieu.

Ils m'ont appris que rencontrer l'autre, c'est être là. Seulement là, dans ce que je suis et non seulement dans ce que je fais. Ils m'ont appris à recevoir et à partager. Ils m'ont appris le relativisme salvateur. Écouter, regarder sans juger, accepter de ne pas comprendre et se laisser bousculer par d'autres façons de vivre et de voir les choses. Ils m'ont appris à me positionner dans ma propre identité, mon propre vécu, à l'interroger et à en accepter les failles et les fragilités, aussi. Ils m'ont appris le rire à gorge déployée, l'auto-dérision et la brûlure des vécus. Ils m'ont appris la liberté, celle qui se vit dans et par la foi. Ils m'ont appris l'espérance inébranlable, celle qui est chevillée à l'âme et au corps et qui pousse toujours plus loin sur les chemins de vie. Mais par dessus-tout, ils m'ont appris que la dignité de l'homme, c'est la transmission des forces de vie.

Hermine

Invitation nous est donc faite à nous enraciner plus profondément : nous sommes les héritiers d'une histoire et nous en sommes aussi les continuateurs. Dans la réalité qui est la nôtre. Ici et aujourd'hui. Invitation à la communion et au témoignage. Invitation à une réflexion courageuse. Invitation à nous mettre en mouvement, en exode, à la suite de Jésus Christ.

«Il faut avoir le courage d'avancer dans une direction que personne n'a encore jamais prise», disait Jean-Paul II, invitant ainsi chacun des chrétiens à avoir de l'audace, pour trouver un souffle nouveau, pour une Église plus proche encore du visage du Christ et témoin de la Vie qu'Il ne cesse de nous donner.

Hermine, Hervé, Émeline, volontaires DCC engagés dans l'aide aux migrants

Le Synode des évêques a publié les *Lineamenta* (documents préparatoires) de sa prochaine assemblée générale sur la nouvelle évangélisation, prévue en octobre 2012 à Rome

Le document (*Lineamenta*), convoquée par Benoît XVI du 7 au 28 octobre 2012, sur le thème de «La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne» - suscitera, sans nul doute, une discussion intéressante.

«Si nous n'étions pas optimistes, nous ne ferions pas de synode. Et nous ne serions pas chrétiens !», a affirmé aux journalistes Mgr Nikola Eterovic, secrétaire général du Synode.

Publiés en huit langues, ces *Lineamenta* sont accessibles sur le site Internet du Vatican: www.vatican.va

- Le texte brosse tout d'abord un constat réaliste sur le nouveau monde qui s'esquisse sous nos yeux.

- Puis il soumet quelques réflexions aux conférences épiscopales, à la Curie, aux congrégations religieuses, aux mouvements et services d'Eglise, tous appelés à faire parvenir à Rome, d'ici au 1er novembre, leurs réponses aux 71 questions posées de façon très large. À partir de ces contributions, véritable «sondage mondial», sera élaboré le document de travail (*Instrumentum laboris*) qui servira de feuille de route au synode.

Plusieurs traits sont retenus pour caractériser notre époque. La sécularisation en est le nouveau cœur battant, d'où «la lassitude toujours croissante avec laquelle les hommes et les femmes d'aujourd'hui entendent parler de Dieu». Cet effacement de Dieu, couplé au relativisme, se conjugue avec un réveil religieux aux formes soit floues soit rigides : les fondamentalismes sont clairement récusés par ces *Lineamenta*.

Sont également décrits, pêle-mêle, les phénomènes migratoires, la révolution numérique, la crise économique, les évolutions scientifiques qui modelent un nouveau monde «au sein duquel les chrétiens sont appelés à donner une saveur évangélique aux grandes valeurs : la paix, la justice, le développement, la libération des peuples, le respect des droits de l'homme et des minorités, la sauvegarde de la Création».

«Tant de personnes sont baptisées sans être évangélisées»

Dans ce contexte, «la nouvelle évangélisation est le contraire de l'autosuffisance, du repli sur soi, du *statu quo* et d'une conception pastorale selon laquelle il suffirait de faire comme on a toujours fait». Cette problématique est au cœur du pontificat de Benoît XVI, avec la création, le 21 septembre dernier, d'un nouveau département dédié à la promotion de la nouvelle évangélisation.

«L'Évangile ne doit pas être compris comme un livre ou une doctrine, mais bien comme une personne, Jésus le Christ, avec lequel les chrétiens sont appelés à établir un rapport personnel, en communauté et dans l'Église», souligne le texte. Mais voilà, «la lassitude et l'épuisement vécus par tant



de familles affaiblissent le rôle des parents. Le nombre réduit des clercs rend le résultat de leur action moins incisif. Le niveau trop faible de partage rend évanescence l'influence de la communauté chrétienne.»

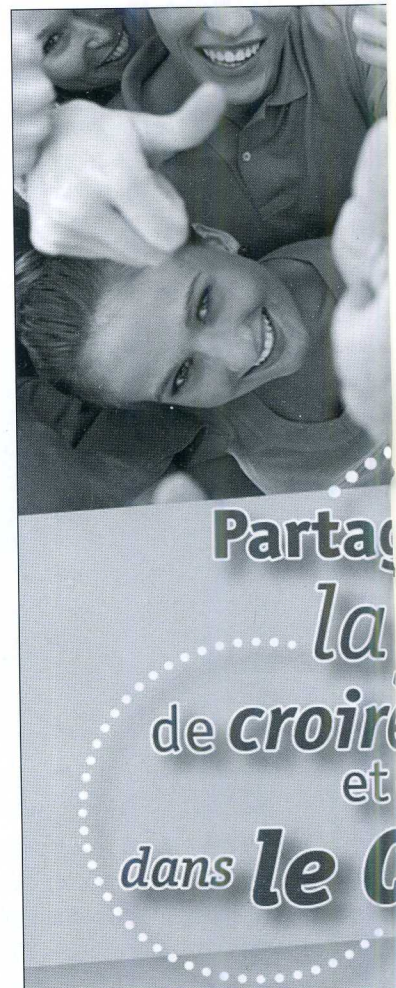
«Tant de personnes sont baptisées sans être évangélisées», souligne Mgr Eterovic, ajoutant : «l'Église

elle-même doit être évangélisée», et *Lineamenta*, en effet, ne cantonne l'évangélisation aux vieux pays chrétiens : «Nord-Sud ou Ouest-Est, elle concerne tout le monde, au-delà des frontières géographiques.»

«L'annonce de l'Évangile ne relève d'une stratégie de communication»

Sans surprise, le document appelle à une attention particulière sur les sacrements de l'initiation chrétienne. Le texte affirme «que c'est la mission de l'Église de gérer cette révision de ses perspectives sur le visage futur du christianisme dans son engagement de parler à sa culture».

Comment prendre en compte la diversité culturelle, les théologies, touchant non seulement les adultes ? L'«urgence éducative» a été soulignée par Benoît XVI. Elle est ici également invoquée, «l'urgence éducative de l'Église. De même, «l'écoulement de la vie par l'Église pourrait bien être, pour l'un des axes possibles de la nouvelle évangélisation. Enfin, sur la méthode, Mgr Eterovic a é



ce au Nord comme au Sud. Ces pas le champ de la nouvelle évangélisation n'est plus un mouvement des cinq continents. Il faut s'affran-

as

ssi à engager une réflexion nouvelle : baptême, confirmation et eucharistie, la façon dont l'Eglise en Occident vit les baptismales que dépendra le monde et la capacité de la foi chrétienne.

ité des pastorales et des réflexions sur les enfants, mais aussi les jeunes et les adultes. Elle a été maintes fois soulignée par Benoît XVI, rappelant la richesse de la tradition théologique de la personne humaine, la proclamation de la foi, la multiplication des témoignages, la nouvelle évangélisation.

clair : «L'annonce de l'Évangile ne re-

lève ni d'une stratégie de communication ni de la définition de cibles prioritaires. Ce qui est en jeu, c'est la capacité de l'Eglise à se configurer en une communauté réelle, une véritable fraternité, un corps, et non comme une machine ou une entreprise.»

L'avant-propos, a dit Mgr Eterovic, distingue l'évangélisation *Ad Gentes*, qui s'adresse aux personnes qui ne connaissent pas le Christ, et la nouvelle évangélisation, qui se tourne vers les baptisés non suffisamment évangélisés ou qui se sont éloignés de l'Eglise. Quant à l'introduction, elle replace ce synode dans la relance du processus oecuménique d'évangélisation ayant fait suite au Concile Vatican II.

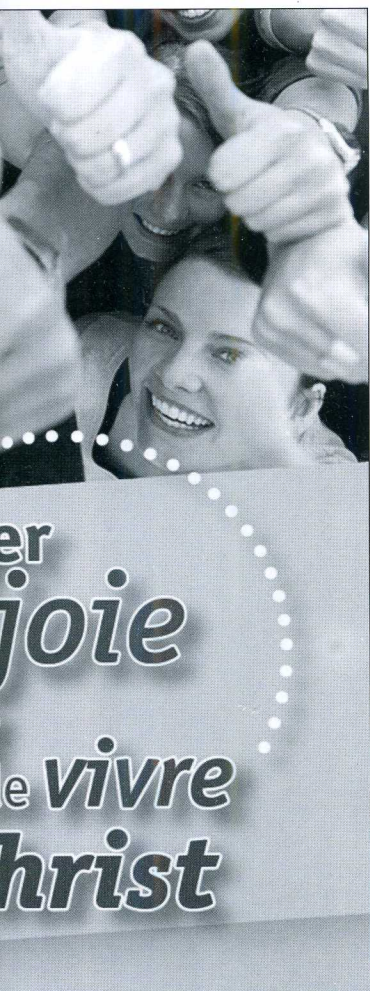
«**Le temps d'une nouvelle évangélisation**», tel est le titre du premier chapitre qui explique comment est née cette idée et comment elle s'est concrétisée sous les pontificats de Jean-Paul II et Benoît XVI. Il présente ensuite les 6 cas de figures auxquels l'Eglise doit répondre pour «être au niveau des enjeux que le contexte socio-culturel lance à la foi chrétienne, la sécularisation, les migrations, les media, l'économie, la recherche scientifique et technologique, la politique».

Le second chapitre, «**Proclamer l'Évangile de Jésus-Christ**», précise que le «but de l'évangélisation, et plus encore de la nouvelle évangélisation, est l'annonce de l'Évangile et la transmission de la foi. L'Évangile ne doit pas être compris comme un livre ou une doctrine mais comme une personne, Jésus-Christ, parole définitive de Dieu fait homme».

Ensuite, «**Initier à l'expérience chrétienne**» constitue le chapitre exposant les instruments dont dispose l'Eglise pour introduire à la foi et, en particulier, à l'initiation chrétienne que sont le baptême, la confirmation et l'Eucharistie.

La conclusion enfin, qui réaffirme combien «la nouvelle évangélisation doit être pour les chrétiens une occasion de se pencher sur leurs origines, et de s'engager dans une nouvelle mission impliquant tous les membres du peuple de Dieu».

Il faut évangéliser avec enthousiasme et joie: «*La nouvelle évangélisation est partager avec le monde ses angoisses de salut, et donner raison de notre foi en communiquant le Logos de l'espérance*» (cf. 1 P 3, 15). Les hommes ont besoin de l'espérance pour pouvoir vivre leur présent. Le contenu de cette espérance est «le Dieu qui possède un visage humain et qui nous a aimés jusqu'au bout»... «C'est pourquoi nous devons affronter la nouvelle évangélisation avec enthousiasme. Apprenons la joie douce et réconfortante d'évangéliser, aussi lorsque l'annonce semble ne semer que des larmes (cf. Ps 126, 6). «Que ce soit pour nous – comme pour Jean-Baptiste, pour Pierre et Paul, pour les autres Apôtres, pour une multitude d'admirables évangélistes tout au long de l'histoire de l'Eglise – un élan intérieur que personne ni rien ne saurait éteindre. Que ce soit la grande joie de nos vies données. Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Eglise implantée au cœur du monde ».



Une passerelle entre les Chrétiens

La Turquie est à ce jour un pays d'accueil et de refuge pour bon nombre de chrétiens. Parmi ceux-ci, les irakiens persécutés dans leur pays, qui sont aujourd'hui près de 4 600 réfugiés à Istanbul. Vivant dans l'attente d'un pays d'accueil, ils ont fui leur sol dans l'urgence laissant parents, amis et tout bien matériel pour tenter leur chance ailleurs.

Depuis la deuxième guerre du Golfe en 1991 (guerre du Koweït), on assiste à un exode constant des chrétiens d'Irak. En Irak, l'Eglise est présente depuis le tout début de la chrétienté, mais le nombre de chrétiens a diminué de 50% en 20 ans. C'est en 2003, après l'arrivée de la coalition menée par les Etats-Unis, qu'ils ont été les plus nombreux à quitter l'Irak. Les attentats de 2009 n'ont fait qu'aggraver la situation.

A Istanbul, la communauté irakienne subsiste notamment grâce au centre d'accueil créé à l'initiative de Mgr Yakan, Vicaire patriarcal chaldéen de Diyarbakir (Turquie).

Le centre, situé à L'Archevêché des chaldéens de Turquie, soutient les familles chrétiennes irakiennes et les aide de mille façons : remplir les dossiers d'inscription au Haut Commissariat aux Réfugiés, trouver un logement et pourvoir aux besoins de première nécessité, organiser des cours pour leur apprendre les rudiments de la langue turque, scolariser les enfants, payer les soins urgents... et courir l'Europe pour trouver des fonds et persuader les États de les accueillir.

Entre un baptême et une première communion, Mgr Yakan prend le temps d'aller célébrer une messe dans une ville éloignée où se trouvent quelques familles de réfugiés qui vivent dans le plus total isolement. *"L'Eglise ne s'occupe pas assez de ses réfugiés"* dit-il.

A Istanbul, les familles se logent dans des appartements dans le quartier de Kurtuluş et les enfants ont la chance de suivre un enseignement bilingue en arabe et en anglais à l'école Don Bosco, dirigée par les Pères Salésiens de la Cathédral Saint Esprit. Là encore ce sont des professeurs qui, non contents de leur apprendre les matières nécessaires à leur nouvelle vie, apportent joie et sens de la vie à ces enfants déracinés.

C'est en découvrant l'existence de cette communauté que les enfants de l'aumônerie de la Paroisse Saint Louis, poussés par l'enthousiasme de leurs catéchistes, se sont mobilisés pour nouer des liens et trouver des moyens d'améliorer le quotidien de ces jeunes.

Un premier contact

Le 12 décembre 2010, nos jeunes français ont pour la première fois participé à la messe en araméen de la communauté irakienne dans la crypte de Saint Antoine. Inutile de préciser que suivre une messe dans une langue complètement inconnue mais avec une chronologie des rituels identiques à ce qu'ils connaissent, a fortement surpris les jeunes. La chorale toute vêtue de bleu, les femmes assises à gauche et portant des mantilles et les hommes tous situés à droite : autant de détails différents et surprenants. Mais quelle belle expérience d'unir ses mains pour entonner le Notre Père chacun dans sa langue et de se recueillir devant Marie en fin de célébration !



Pour entamer le dialogue, rien de tel qu'un magnifique buffet rempli de gâteaux et boissons en tout genre, et des jeux interactifs impliquant les deux communautés. Même la barrière de la langue, allégée par la traduction efficace de Père Gabriel, même le froid épouvantable de cette matinée, n'ont pas freiné l'envie de chacun de se mélanger et de faire de cette première rencontre un moment inoubliable.

Et ensuite

Forts de ce premier pas vers des nos frères irakiens, nos enfants ont été encouragés à poursuivre leur démarche en profitant du Carême 2011. Comment ? En deux temps.

Coup d'envoi: célébrer ensemble mardi gras au sein l'école Don Bosco. Partager ce moment festif ensemble en dansant, en mangeant des crêpes autour d'ateliers de bricolage et masques. Là encore, une occasion rêvée de découvrir que d'autres chrétiens suivent les mêmes rites et partagent des valeurs communes. Voire plus prononcées, comme le sens de la fête et de la danse de ces enfants démunis qui n'ont d'autres trésors que leur foi et la perspective de vivre des jours meilleurs loin de leur pays d'origine !



Deuxième temps fort : les efforts du Carême...
Comment aider tous ces jeunes irakiens qui ont besoin de tout mais qui ont aussi leur orgueil et leur fierté ? Sachant que la priorité de cette communauté est de se reconstruire sur un autre sol, de préférence anglo-saxon, l'idée a germé de contribuer à leur créer une bibliothèque. Tous les jeunes français ont donc été invités à transformer leur effort de Carême en achetant ou en donnant des livres en anglais. 140 livres et dictionnaires ont été donnés ainsi qu'une souscription à 3 abonnements pour des magazines jeunesse anglophone (offerts par la Paroisse Saint-Louis). Des livres pour apprendre, rêver, se détendre, voyager... Quoi de plus beau que cette symbolique du livre pour maintenir cet échange entre les communautés ?
Le livre comme symbole du savoir, de la pensée, de la liberté.

Une bibliothèque pour les enfants de DON BOSCO

Paroisse de Saint-Louis-des-Français

Chaque enfant ou jeune transforme une partie de ses efforts de Carême pour acheter ou donner un livre en anglais ou en arabe

Tous les livres ont été rassemblés lors de la projection d'effortaire de la messe des Rameaux

Les livres seront offerts à Don Bosco à Pâques

Des livres pour apprendre!

Des livres pour se détendre!

Des livres pour rêver!

Des livres à partager!

Contact: الكوكبات
Pour Saint-Louis des français
For Iraqi children

Formidable expérience que ces échanges inter communautaires : pour nos jeunes occidentaux qui ne souffrent de rien et n'ont guère de manque et pour ces jeunes apatrides qui ont, eux, besoin de tout et avant tout de considération et de fraternité. Un premier pas a été franchi. A nous tous de poursuivre la route en apprenant à se connaître et à partager !

Geneviève du Parc Locmaria et Laure Accolas

Contact pour Saint-Louis des français:
laure.accolas@gmail.com

NOUVELLES D'IZMIR

Le Chemin de Croix à Meryem Ana

Le Chemin de Croix de Carême du diocèse d'Izmir, à Meryem Ana, a eu lieu, comme il est de tradition, le Dimanche des Rameaux, 17 Avril, autour de la Maison de la Vierge. Beaucoup de Smyrniotes avaient tenu à participer à cet exercice spirituel présidé par Monseigneur Ruggero Franceschini. Il y est fait en commémoration de celui que Marie elle-même faisait en ce lieu, d'après les visions de Catherine Emmerich :

« A quelque distance derrière la maison, sur le chemin qui menait au sommet de la montagne, la sainte Vierge avait disposé une espèce de chemin de la Croix. Quand elle habitait Jérusalem, elle n'avait jamais cessé, depuis la mort de son Fils, de suivre la voie douloureuse, et d'arroser de ses larmes les lieux où il avait souffert. Elle en avait mesuré pas à pas tous les intervalles, et son amour ne pouvait se passer de la contemplation incessante de ce chemin de douleur. ... Quand elle eut divisé en douze stations ce chemin de la Croix, elle le suivit avec sa servante, plongée dans une contemplation silencieuse. Elles s'asseyaient à chacun des endroits qui rappelaient un épisode la Passion, en méditaient dans leur cœur la signification mystérieuse, et remerciaient le Seigneur de son amour, en versant des larmes de compassion. »

A propos des fouilles faites autour de la maison de la Vierge, le Père Eugène Poulain, citant le Père Jung qui dirigeait les fouilles, écrit : « Il dit du Chemin de la Croix : "Ne pouvant vous envoyer sur ce point des pièces à conviction, je me borne à déclarer que nous avons trouvé : 1. une pierre avec croix en relief ; 1. trois pierres mobiles avec inscriptions non déchiffrées ; 3. trois autres inscriptions sur des rochers, ces dernières plus considérables et sûrement hébraïques." Il ajoute : "Les endroits où ces pierres mobiles ont été trouvées, ainsi que les inscriptions fixes, espacées les unes des autres, sont autant de jalons qui indiquent la direction du Chemin de la Croix et ne laisse aucun doute sur son existence." »

Toute la montagne, au-dessus de la Maison de Marie, étant zone militaire, il est impossible, aujourd'hui, de faire le Chemin de la Croix sur le lieu présumé où le faisait la Très Sainte Vierge.

La Bénédiction des Saintes Huiles

Le Mercredi Saint, dans la vaste et belle cathédrale Saint-Jean l'Evangéliste d'Izmir, notre archevêque a célébré la Sainte Messe au cours de laquelle a eu lieu la consécration des Saintes Huiles



pour son diocèse. L'Evêque est le ministre du Sacrement de la Confirmation et du Sacrement de l'Ordre. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique dit du premier : « Dans le rite latin le ministre ordinaire de la Confirmation est l'Evêque... pour des raisons graves l'évêque peut concéder à des prêtres la faculté d'administrer la Confirmation. » Et à propos du second : « Puisque le sacrement de l'Ordre est le sacrement du ministère apostolique, il revient aux évêques, en tant que successeurs des Apôtres, ... de conférer les trois degrés du sacrement de l'Ordre ».

Si pour la Confirmation l'Evêque peut déléguer ses pouvoirs à des prêtres, il revient à lui seul de consacrer les Saintes Huiles qui sont partie de la matière des ces sacrements. D'où l'importance de cette célébration.

Elle a commencé par la Rénovation des Promesses des prêtres : « Tu as voulu que l'unique sacerdoce du Christ ton Fils demeure vivant dans l'église ». L'Archevêque se tourne vers les prêtres et les invite à renouveler les promesses qu'ils ont faites à leur ordination sacerdotale. Mais les prêtres sont prêtres pour notre service. L'Archevêque nous demande donc de prier pour eux et pour lui, afin qu'ils nous conduisent au Christ Jésus, unique source de notre salut.

Vient ensuite la Consécration des Saintes huiles apportées solennellement par trois prêtres : l'Huile des Catéchumènes, l'Huile des Malades et le Saint-Chrême pour le Baptême, la Confirmation et l'Ordre.

Après cette liturgie solennelle, Monseigneur Ruggero Franceschini a réuni tous les prêtres et les religieux de son diocèse pour un repas familial et festif dans la grande salle de Sain-Polycarpe.

La Fête de Pâques à Izmir

Chaque paroisse a célébré avec solennité la liturgie des trois jours Saints : la Messe de la Sainte Cène, le Jeudi Saint ; la célébration de la Passion et de la Croix, le Vendredi Saint et la veillée pascale le Samedi Saint. Mais tout le diocèse était invité à se réunir autour de l'Archevêque et de son clergé le matin de Pâques, à onze heure, pour la Messe solennelle de la Résurrection. Au cours de cette Messe Monseigneur Ruggero a rappelé l'importance du Mystère Pascal pour notre foi et a présenté ses vœux à tous ses fidèles. La chorale, menée par le maestro Hugo

Braggiotti, s'est surpassée en renouvelant son répertoire. Félicitations !

Après la Messe une cinquantaine de « Levantins », ont tenu à prendre ensemble le repas pascal dans la cour de l'Eglise Sainte Marie des Père Franciscains, mise gentiment à leur disposition. Le repas préparé par la famille Tonna était excellent et l'ambiance très fraternelle. Ce repas, qui commence à devenir traditionnel, a eu lieu pour la première fois l'année dernière dans un restaurant champêtre, mais cette année la préférence a été pour un repas... meilleur et plus familial. Un grand merci au Padre Francesco de Luca, curé de Sainte Marie et à ceux qui l'ont préparé et servi.

Le lundi de Pâques il y a eu en l'église de Notre-Dame de Lourdes à Göztepe le baptême de quatre adultes et d'une petite fille.

La Fête du Rosaire

Elle a été fêtée solennellement le Dimanche 8 Mai, en l'Eglise du Rosaire des Pères Dominicains. Une assistance nombreuse avait répondu à l'invitation de son curé, le Père Stefano Negro. Après la Messe a été récitée la traditionnelle consécration à Notre-Dame du Rosaire de Pompéi. Après la Sainte Messe les fidèles se sont réunis pour le tirage de la tombola traditionnelle au bénéfice de l'église et de ses œuvres.

Le Samedi 14 Mai a eu lieu dans la même église la Première Communion de deux jeunes enfants et la Confirmation de trois autres.



Le Dimanche de la Miséricorde divine

Sur demande de Jésus à Faustina Kowalska, la sainte polonaise canonisée par Jean-Paul II, la Miséricorde divine est célébrée le premier Dimanche après Pâques. Cette célébration a eu lieu



en l'église Sainte Marie, présidée par le curé Padre Francesco. Le Rosaire de la Miséricorde recommandé par Jésus-Christ a été récité. Voici ce qu'en dit Sainte Faustina : « Le lendemain matin en entrant dans la chapelle, j'ai entendu intérieurement ces paroles : « *Cette prière sert à apaiser ma colère, tu vas la réciter pendant neuf jours, sur un chapelet, de la manière suivante : d'abord tu diras un " Notre Père " , un " Je vous salue " et le " Je crois en Dieu " . Sur les grains du Notre Père tu diras les mots suivants : "Père Eternel, je T'offre le Corps et le Sang, l'Ame et la Divinité de ton Fils bien-aimé, Notre-Seigneur Jésus-Christ, en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier"* ; sur les grains du " Je vous salue Marie " tu diras ces mots : "Par sa douloureuse passion, sois miséricordieux pour nous et pour le monde entier" ; à la fin tu diras trois fois ces paroles : « Dieu Saint, Dieu fort, Dieu éternel, prends pitié de nous et du monde entier » (476). Une autre fois il lui dit : « Dis constamment ce chapelet que je t'ai enseigné. Quiconque le récitera sera l'objet d'une grande miséricorde à l'heure de sa mort. Les prêtres le donneront aux pécheurs comme une ultime planche de salut. Même le pécheur le plus endurci, s'il récite ce chapelet une seule fois, obtiendra la grâce de mon infinie miséricorde. Je désire que le monde entier connaisse ma miséricorde ; je veux répandre mes grâces inconcevables sur les âmes qui ont confiance en ma miséricorde » (687).

La fête de Notre-Dame de Fatima à Bornova

Le Dimanche 15 Mai, Notre-Dame de Fatima a été célébrée en l'église du Saint-Nom de Marie, à Bornova. L'église était comble. Beaucoup de fidèles de la ville ont répondu à l'invitation de la communauté de Bornova.. Dans son homélie le Père Francesco de Luca, desservant de cette église, a rappelé les faits de Fatima. La coïncidence de ce que demande la Vierge de Fatima et de ce que demande le Christ de Sainte Faustina est remarquable : priez pour le monde, priez pour les pécheurs. Après la messe un buffet copieux et de qualité a réuni dans le jardin de l'église, les assistants dans une atmosphère remarquablement fraternelle. Merci à tous.

F.P.C.

UN PRETRE DANS LA SYNAGOGUE

Alors que le ciel était très couvert et l'atmosphère lourde et étouffante nous nous sommes rendus, dans une ruelle aux pavés plutôt durs, dans la synagogue Achkénazi; nous devons nous soutenir mutuellement pour ne pas tomber. La ruelle qui mène à cette synagogue était, pour des motifs à nous inconnus, barrée; et les visiteurs qui venaient d'en haut étaient perplexes.

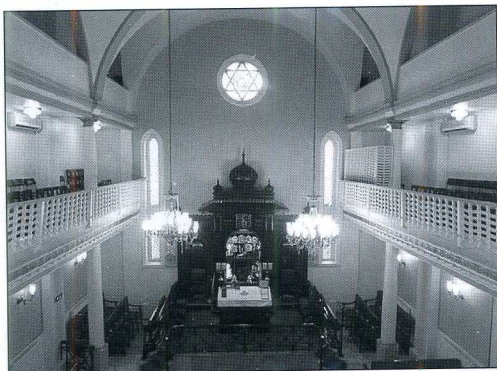
Cette synagogue, quoique pas très grande, était prête pour accueillir les hôtes qui venaient afin de participer à la célébration pour commémorer les victimes de la Shoah. Lorsque nous sommes arrivés les sièges réservés au Protocole étaient déjà tous occupés. Les hommes étaient assis en bas, et les femmes en haut. La salle était comble. Tout en haut, dans la galerie, hommes et femmes étaient assis ensemble, mixtes.

Tout le monde était plus qu'enchanté, - on dirait ensorcelé - par les chants. La musique est parfois plus expressive que les paroles. Lorsque j'entends ces chants, je ressens au fond du cœur résonner l'anéantissement de six millions de juifs. Ce que jusqu'aujourd'hui encore je n'arrive pas à comprendre.

Lors de la commémoration du *Yom-ha-Shoa*, le 2 mai, lundi, des discours furent prononcés; pour les six millions de victimes six cierges furent allumés, des prières furent faites. Pourtant l'évènement le plus prégnant de cette commémoration, ce fut la participation de Franz Kangler, ancien Directeur de l'école Saint Georges, et Supérieur de la Communauté Saint Georges, qui était présent en qualité d'hôte et qui a prononcé un discours sur le sens de ce jour. C'était la première fois que, dans cette synagogue un prêtre catholique prononce un discours.

Si on cherche un parallèle, on peut mentionner le fait qu'en l'an 2004 le Consul Général Allemand d'alors, R. Mœkelmann, a joué, à l'occasion du *Yom-ha-Shoa*, au violoncelle, le *Kol Nidrei* de Max Bruch.

Franz Kangler est entré au chœur (*Teva*), ayant le kippa sur sa tête. Tout d'abord il s'est tourné vers le *Ehal-ha-Kodesch* et s'est incliné pour saluer. Puis il s'est adressé au public pour prononcer son allocution, en langue turque. (Le texte complet se trouve sur la page réservée aux informations



Istanbul : l'Ashkenazi Synagogue

locales). A la fin de l'allocution de Franz Kangler les applaudissements n'en finissaient pas. Le Grand Rabbin, Rev. Ishak Haleva, est allé auprès du P. Kangler pour le remercier, et il a ajouté: "Que Dieu vous protège!"

Le Supérieur Kangler n'est pas un inconnu dans notre communauté. En l'an 2003, après les attentats contre les synagogues, il a

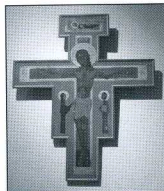
déclaré, dans son homélie: "Dieu a conclu une alliance indissoluble avec les enfants d'Israël, la deuxième alliance, conclue par Jésus, fils de la juive Marie, n'abolira pas la première."

R. Schild également est revenu sur ce fait, dans son article intitulé: "Les réflexions qu'une homélie a suscitées." Un homme religion est, de par sa nature un humaniste. J'ai réfléchi aux paroles du Supérieur tout en considérant la salle de la synagogue, illuminée par des lustres géants. Lorsque l'Holocauste a eu lieu, le monde a retenu son souffle. Maintenant un non-juif a exprimé sa pensée.

De nombreux visages, connus et inconnus, pouvaient être vus à cette célébration. La génération qui, entre temps a pris de l'âge ou bien dont la santé est handicapée, est relayée par une génération jeune. J'aurais pensé pouvoir retrouver, revoir, à l'occasion de cette célébration des visages connus. Mais il y avait de nombreux visages inconnus. Ce fut émouvant de voir ces personnes participer à cette célébration; En notre qualité de survivants notre tâche principale est de ne pas oublier et de ne pas laisser oublier.

(Tilda Levi, journal « *Şalom* », 04.05. 2011)

Mon âme a soif de Toi, Seigneur !
UN RENDEZ-VOUS MENSUEL ŒCUMÉNIQUE DE PRIÈRE



Les Chrétiens de différentes Églises d'Istanbul se rassemblent chaque deuxième mardi du mois pour
CHANTER ÉCOUTER LA PAROLE DE DIEU
PRENDRE UN TEMPS DE SILENCE

Prochaine rencontre

Mardi 14 Juin 2011 - 20h

Église de Santa Maria Draperis
İstiklal Caddesi 429 - Beyoğlu

VISITE DU PERE GENERAL DES JESUITES A ANKARA

La communauté jésuite de Turquie a été très heureuse d'accueillir son Père Général le Père Adolfo Nicolas, venu la rencontrer au cours de sa visite au Moyen Orient.

Les fidèles de toutes nationalités des différentes communautés d'Ankara ainsi que les amis collaborateurs des Jésuites ont donc pu faire la connaissance du Père Général qui était accompagné de son assistant, le Père Antoine Kerhuel et du Provincial du Proche Orient, le Père Victor Assouad au cours d'un dîner après avoir prié ensemble l'office du dimanche soir.

Nous étions ainsi une quarantaine parlant le turc, le français, l'anglais et l'italien et nous avons rencontré à cette occasion le Nonce Apostolique son Excellence Mgr Antonio Lucibello, et le Vicaire Apostolique d'Istanbul, Mgr Louis Pelâtre.

Nous recommandons nos prêtres a notre Sainte Mère du Ciel afin qu'Elle les prenne sous sa protection et nous prions le Saint Esprit qu'Il leur donne les grâces nécessaires à leur difficile mission.

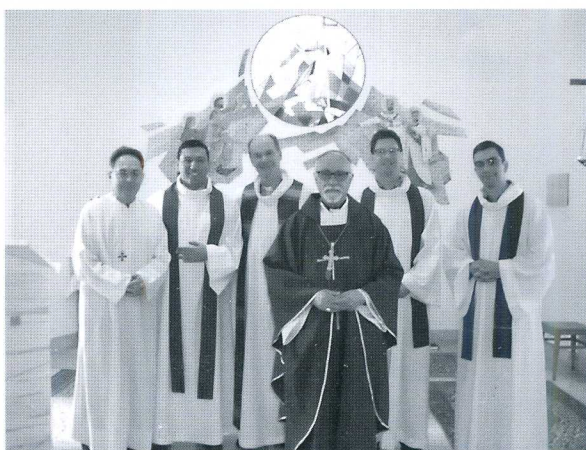
R.A.



La communauté des Pères Jésuites avec le Supérieur Général, Père Adolfo Nicolas



La communauté des Pères Jésuites avec l'évêque Mgr Louis Pelâtre



Site du Vicariat Apostolique d'Istanbul :
www.katolikkilisesi.org



Vicariatus Apostolicus
ISTANBUL
Latin Katolik Ruhaniyetliği

Veillée de prière de la Pentecôte

PRIÈRE POUR LES VOCATIONS DANS L'EGLISE ET POUR LE MONDE

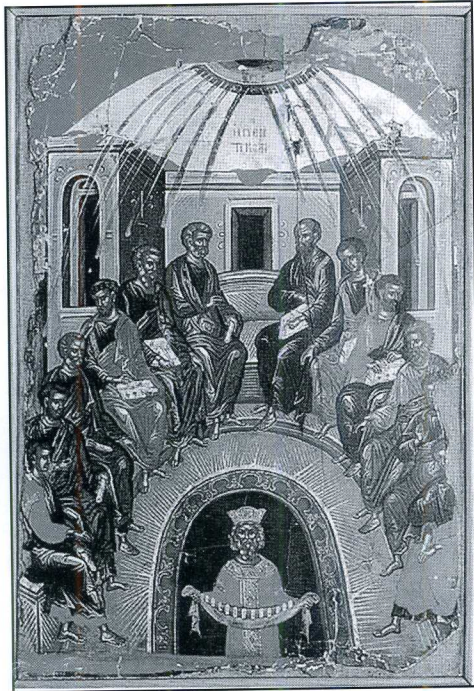
SAMEDI 11 JUIN 2011

EGLISE DE SAINT ANTOINE – 20H

Thème : Ouvrons nos cœurs au don de Dieu

« Combien avez-vous de pains ? Allez voir. »

(Mc 6, 38)



La Pentecôte est par excellence la fête de la créativité d'un Dieu qui a un projet sur chaque être humain. Prier pour les vocations dans l'Eglise et pour le monde signifie être conscient que tout appel est en fait l'expression d'un don, le don d'une vie plus intense, à déployer dans sa fécondité pour nous et pour les autres. Personne n'est exclu ! Pour la quatrième année, l'Union des Religieux de Turquie (URT), propose de rassembler dans une seule grande veillée du Vicariat, les intentions de la journée mondiale de prière pour les vocations, qui tombe toujours le 4ème dimanche de Pâque, et celles de la veillée de prière de la Pentecôte. Le Saint Père, dans son message pour la 48ème journée mondiale de prière pour les vocations, nous invitait à prier et à discerner ensemble nos pratiques afin de favoriser l'éclosion des vocations spécifiques dont l'Eglise a besoin au cœur de l'Eglise locale. C'est ainsi que l'on comprend qu'entrer dans la volonté de Dieu n'annihile ni ne détruit la personne, mais permet de découvrir et de suivre la vérité la plus profonde sur soi; à vivre la gratuité et la fraternité dans les relations avec les autres, car c'est seulement en s'ouvrant à l'amour de Dieu qu'on trouve la vraie joie et la pleine réalisation de ses aspirations. Nous méditerons ensemble l'évangile de la multiplication des pains (Mc 6, 34-44), car la vocation est un don gratuit de Dieu qu'on ne peut pas garder pour soi, mais qu'il faut partager comme le pain de vie, livré pour une multitude.

Nous voudrions nous retrouver pour prier ensemble et invoquer ce don de l'Esprit Saint comme responsables et membres des différentes Eglises catholiques d'Istanbul : laïcs, couples, hommes et femmes consacrés, jeunes et moins jeunes, baptisés et catéchumènes.

JUIN 2011

- 01 Me St Justin, martyr – Rome (c 165)
- 02 J **ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR** (sol.)
(Sts Marcellin, prêtre, et Pierre, exorciste – Rome (304), Sts Pothin, év., Blandine, Alexandre de Pergame et 45 comp. martyrs – Lyon (177)
St Nicéphore, patriarche de Constantinople, confesseur exilé en 815 (+ 828)
- 03 V Sts Charles Lwanga et ses 12 comp. martyrs – Ouganda (1886-1887)
- 04 S St Métrophane, évêque de Byzance (c 325)
- 05 D **7ème Dimanche de Pâques**
(St Boniface, moine osb, missionnaire en Germanie, évêque, martyr (754)
St Dorothée le Jeune*, higoumène – Samsun (XI° siècle)
- 06 L St Norbert, fond. de l'O. des Prémontrés, évêque de Magdebourg (1134)
St Hilarion, higoumène du mon. de Dalmatios, confesseur - Constantinople (845)
- 07 M Bse Anne de Saint-Barthélémy, moniale de l'Ordre des Carmélites-Anvers (1626)
- 08 Me Bse Marie-Thérèse Chiramel Mankidiyan, fond. des Sœurs de la Ste-Famille – Kerala (Inde) (1926)
- 09 J St Ephrem, diacre syriaque – Nisibe (Nusaybin) et Edesse (Urfa) (373)
St Diomède, martyr – Nicée (Iznik)
- 10 V St Timothée*, évêque de Prusias (Bursa), martyr (362)
- 11 S St Barnabé, compagnon de st Paul
- 12 D **PENTECÔTE** (sol.)
(St Amphilon*, évêque de Nicomédie (Izmit) (décédé après 325)
- 13 L St Antoine de Padoue, prêtre ofm (1231)
- 14 M St Méthode, patriarche de Constantinople (847)
- 15 Me Ste Germaine de Pibrac (env. de Toulouse), bergère (1601)
- 16 J Ste Julitte et son fils, Cyr, martyrs – Iconium (Konia)- Tarsus
- 17 V (St Hypatios, higoumène du mon. de Rufinianos (Caddebostan, en Kadiköy) (446)
- 18 S St Ethère*, martyr – Nicomédie (Izmit) (c 303)
- 19 D **SAINTE-TRINITE** (sol.)
(St Romuald, abbé, fond. des Camaldules – Campo Maldoli (1027) (mém. fac.)
- 20 L St Méthode, évêque d'Olympe de Lycie, martyr (c 305)
- 21 M St Louis de Gonzague, sj – Rome (1591)
- 22 Me St Paulin de Nole (431)
Sts John Fisher, évêque, et Thomas More, martyrs – Londres (1535)
St Eusèbe, évêque de Samosate – Doliche en Euphratésie (Tell Duluk) (c 380)
- 23 J Sts martyrs de Nicomédie (Iznik) sous l'empereur Dioclétien (c. 300-305)
- 24 V **NATIVITE DE SAINT JEAN BAPTISTE** (sol.)
- 25 S Sts Dominique Henares, év., et François Do Minh Chieu, martyrs – Tonkin (1838)
- 26 D **FETE DU SAINT-SACREMENT**
- 27 L St Cyrille d'Alexandrie (444), St Samson l'Hospitalier, prêtre – Constantinople (c.530)
- 28 M St Irénée, originaire de Smyrne (Izmir), évêque de Lyon (c 202)
- 29 Me **Sts'APÔTRES PIERRE ET PAUL apôtres** (sol.)
- 30 J Protomartyrs de l'Eglise romaine (64)
Bx Basile Velickovsky, évêque gréco-catholique d'Ukraine, martyr – Winnipeg (Canada) (1973)

JUILLET 2011

- 01 V **SACRE-CŒUR** (sol.)
Bx Jean Népomucène Chrzan, prêtre, martyr – Dachau (1942)
- 02 S St Bernardin Realino, prêtre, sj – Lycia (Apulie) (1616)
- 03 D **14ème Dimanche eu Temps ordinaire** (St THOMAS, apôtre (fête)
St Memnon, centurion, martyr – Bizya (Vize) (c 303)
- 04 L Ste Elisabeth, reine du Portugal, vve, du Tiers-O. de Ste Claire (1336)
- 05 M St Antoine-Marie Zaccaria, prêtre, fond. de la Cong. des Barnabites - Crémone (1539)
- 06 Me Ste Maria Goretti, vierge et martyre de 12 ans – Neptuno en Latium (1902)
- 07 J St Pantène, catéchiste – Alexandrie (fin du III° siècle)
- 08 V Sts Aquilas et Priscilla, époux, originaires du Pont (Mer Noire), comp. de st Paul
Ste Glycérie, martyre – Héracleia de Thrace (Marmaraeregilis)
Sts moines Abrahamites, martyrs sous l'emp. Théophile (829-842) – Constantinople
- 09 S St Augustin Zhao Rong, prêtre, et 20 comp. martyrs – Chine (1815)
- 10 D **15ème Dimanche eu Temps ordinaire** (St Apollonius de Sardes, martyr – Iconium (Konia)
Sts Léonce, Maurice, Daniel, Antoine, Anicet, Sisinnus et comp. martyrs – Nicopolis (Purkh, près d'Enderes, env. de Suşehir) (c 320)
Sts Bianor et Silvain, martyrs de Pisidie (environs de Yalvaç) (IV° siècle)
- 11 L St Benoît de Nursie, abbé – Monte Cassino (550)
St Marcién, martyr – Iconium (Konya) (III°/IV° siècle)
- 12 M Sts Proclus et Hilarion, martyrs sous l'emp. Trajan (98-117) – Ancyre (Ankara)
- 13 Me St Henri, empereur du Saint-Empire romain germanique (1024)
St Silas, compagnon de st Paul
Sts Alexandre et ses 30 comp. soldats, martyrs – Philomelium (Akşehir) (IV° s.)
- 14 J St Camille de Lellis, prêtre, fond. de la Cong. des Clercs Réguliers au service des malades (1614)
- 15 V St Bonaventure, ofm, évêque d'Albano (1274)
St Abudemius, martyr – Ile de Tenedos (Bozcaada) (IV° siècle)
St Jacques, évêque de Nisibe (Nusaybin), Père du concile de Nicée (325)
St Joseph, frère de St Théodore le Studite, évêque de Thessalonique, confes. (832)
- 16 S Commémoraison de Notre-Dame du Mont Carmel
St Antiochus, frère de st Platon, mart. - Anastasiopolis (Beypazarı) (III°/IV° siècle)
St Athénogène, chorévêque, martyr – Sébaste (Sivas) (c 305)
- 17 D **16ème Dimanche eu Temps ordinaire** (St Hyacinthe, martyr-Amastris (Amasra) (III° siècle)
- 18 L Ste Théodosie, moniale, martyre sous l'emp. Léon III (717-740) – Constantinople
- 19 M St Epaphras, évangélisateur de Colosses, Laodicée, Hiérapolis (Col ; 4, 12-13)
Sts Macedonius, Théodule et Tatien, mart. – Merus en Phrygie (près Afyon) (362)
Ste Macrine la Jeune, sœur de st Basile, ascète – Annesi (près de Niksar) (379)
St Dios le Thaumaturge, higoumène – Constantinople (fin IV° siècle)
- 20 Me Ste Marguerite ou Marine, vierge et martyre – Antioche de Pisidie (Yalvaç) (c 303)
- 21 J St Laurent de Brindisi, prêtre, ofmcap. (1619)
- 22 V Ste Marie-Madeleine St Platon, martyr – Ancyre (Ankara) (III°/IV° siècle)
St Cyrille, évêque d'Antioche-sur-Oronte (Antakya), confesseur (c 300)
- 23 S Ste Brigitte, veuve, fond. de l'Ordre du St-Sauveur – Rome (1373)
St Sévère, martyr – Byzia (Vize) (c 303)
- 24 D **17ème Dimanche eu Temps ordinaire** (St Charbel Makhluf, prêtre, ascète – Liban (1898)
- 25 L St JACQUES LE MAJEUR, apôtre (fête). St Christophore (Christophe), martyr en Lycie
Ste Olympiade, veuve, diaconesse à Constantinople – Nicomédie (Izmit) (408)
- 26 M Sts Anne et Joachim, parents de la Vierge Marie et aïeux de Jésus
- 27 Me Sept Saints Dormants d'Ephèse
St Pantaleimon, martyr – Nicomédie (Izmit) (c 305)
St Siméon le Stylite – près Antioche-sur-Oronte (Antakya) 459)
Sts Prochore, Nicanor, Timon, Parmenas, Nicolas (Act 6, 5-6) – Antioche (Antakya)
- 29 V Ste Marthe
St Callinique, martyr – Gangres (Çankırı) (II°/III° siècle)
- 30 S St Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne (c 450)
Ste Juliette, martyre – Césarée de Cappadoce (Kayseri) (c 303)
- 31 D **18ème Dimanche eu Temps ordinaire**
(St Ignace de Loyola, prêtre, fond. de la Compagnie de Jésus – Rome (1556)
(St Démocrite, Second et Denis, martyrs – Synnada (près de Şuhut) (III° siècle).

PRESENCE NO. 247

Eglise catholique en Turquie
Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Yaygın Süreli Yayın
Yıl: 26 Sayı: 06

İmtiyaz Sahibi : Erol FERAH
Sorumlu Müdür : Fuat ÇÖLLÜ
Yönetim Yeri, İmtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
İnönü Mah. Papa Roncalli Sk. (Ölçek Sk) No: 82
Harbiye-Şişli / İSTANBUL
TEL: 0212 248 09 10

Basıldığı Tarih: 01.06.2011
Grafik Tasarım Baskı: SAK OFSET Reklamcılık, Yayıncılık
Matbaacılık San. ve Tic. Ltd.Şti.
Adres: Oto Sanayi Sitesi Yeni Çamlık Cad. Mutlu Duran İş Hanı
No: 15/1 4. Levent - İSTANBUL
Tel: 0212 283 78 30 Faks: 0212 283 91 34
e-mail: info@sakofset.com

Pour toute contribution volontaire:
Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement
au curé de leur paroisse.

BASILICA S. ANTONIO

SOLENNITA di S.ANTONIO

13 Giugno –Ore 19.00: Santa Messa solenne concelebrata,
Tutti i sacerdoti e i fedeli sono caldamente invitati.

EGLISE DES SAINTS PIERRE ET PAUL (Karaköy)

FÊTE PATRONALE
Mercredi 29 juin

à 10h.30 Moment de méditation en musique
à 11h Messe solennelle présidée par Mgr Louis Pelâtre,
suivie d'un temps de fête conviviale.



« Aujourd'hui, même si vos communautés sont modestes, elles sont riches de la présence de diverses traditions et elles sont constituées par des personnes provenant de nombreuses parties du monde. Cela vous donne l'occasion de vous exprimer réciproquement votre foi et votre espérance, et de donner ici un important témoignage d'unité et de fraternité.

...Pour moi, je tenais à vous dire ma profonde affection et ma confiance. Restons très unis par le lien de la prière ».

(du discours de Jean-Paul II aux catholiques de Turquie, dans la Chapelle Saint- Paul de l'Ambassade d'Italie, 29 novembre 1979)